



A la rencontre du tatami Aubois #1

Michel Kopytko : plus de 50 ans de transmission au service du judo et du kendo

Une vie consacrée aux arts martiaux, à la transmission et aux rencontres humaines

Il y a des parcours qui racontent à eux seuls une partie de l'histoire d'une discipline. Celui de Michel Kopytko en fait indéniablement partie. Professeur de judo depuis 1971, mais également pratiquant et enseignant de kendo, il a traversé plus de cinq décennies de pratique, d'enseignement et de transmission. Un parcours marqué par les rencontres, les élèves, les compétitions, mais surtout par une volonté constante de continuer à apprendre.



Une découverte qui devient une vocation

C'est à l'âge de 11 ans que Michel Kopytko découvre le judo à l'UJB de Saint-Dizier. Il y rencontre Pierre Thieblemont, son premier professeur, dont il garde le souvenir d'un enseignant attachant, motivé et toujours à l'écoute. Cette rencontre est déterminante : « À 11 ans, ça a été une révélation. »

Rapidement passionné par les aspects techniques du judo, Michel poursuit son parcours jusqu'à l'obtention de son diplôme de professeur en 1971. À cette époque, les examens du brevet étaient organisés par l'État et la préparation reposait notamment sur les cahiers techniques et pédagogiques diffusés par la Fédération. Une préparation exigeante, mais dont il garde aujourd'hui encore la satisfaction d'avoir franchi l'étape.

S'il avait déjà commencé à enseigner, il découvre alors une autre manière d'apprendre : celle qui passe par les élèves eux-mêmes.

Quelques années plus tard, il découvre également le kendo grâce à Raymond Perret. Le Dojo Troyen, club de judo, lui permet de découvrir cette discipline en accueillant une section de kendo. Michel décide alors de consacrer une saison entière à cette nouvelle pratique. Là encore, la découverte se transforme en passion.

Judo et kendo reposent sur des techniques différentes, mais Michel y retrouve une même exigence et une même recherche. Le respect et la maîtrise de soi occupent notamment une place centrale, tandis que le kendo reste particulièrement attaché aux traditions japonaises.

Témoin de l'essor du judo dans l'Aube

Lorsqu'il commence le judo, celui-ci reste encore une discipline relativement confidentielle. Son ouverture à un public beaucoup plus jeune, notamment aux enfants à partir de 8 ans, intervient véritablement à la fin des années 1960 et au début des années 1970.

Michel est alors témoin du développement du judo aubois. Il se souvient notamment du niveau particulièrement élevé des judokas de l'Aube à cette époque, qu'il retrouvait lors des stages de la Ligue de Champagne à Reims, sous la conduite de Michel Bourgoïn.

Le développement du judo dans le département s'est ensuite progressivement étendu au-delà de Troyes. Dès 1971, Michel enseigne à Arcis-sur-Aube, tout en intervenant également à Charmont-sous-Barbuise et à Estissac. D'autres enseignants troyens se déplacent eux aussi dans différentes communes, permettant au judo de s'implanter progressivement dans de petites villes et de petites communes du département.

Pour Michel, cette implantation locale a joué un rôle essentiel dans la construction du judo aubois. Elle a permis à de nombreux jeunes de découvrir la discipline près de chez eux, avant parfois de rejoindre Troyes pour leurs études.

« Il n'y a pas de secret »

Après plus de cinquante ans d'enseignement, une question se pose naturellement : quel est le secret d'une telle longévité ?

La réponse de Michel est finalement très simple : « En fait, il n'y a pas de secret. »

Il attribue avant tout cette longévité aux nombreuses rencontres qui ont jalonné son parcours et lui ont donné envie de continuer. Dans le kendo notamment, il cite les stages d'enseignants encadrés par Claude Hamot et Claude Pruvost, deux figures qui ont profondément marqué son parcours.

Mais ce sont surtout ses élèves qui ont entretenu cette envie de transmettre. Tous ne sont pas nécessairement aussi attentifs qu'il pourrait le souhaiter, reconnaît-il, mais rares sont ceux qui ne deviennent pas attachants. Lorsqu'il repense à toutes ces générations de pratiquants, l'émotion reste très présente. Pour Michel, l'enseignement dépasse largement la simple transmission technique. Il y voit une manière, à son échelle, de contribuer à la construction d'une société meilleure.



A la rencontre du tatami Aubois #1

Une responsabilité qui nécessite, selon lui, de ne jamais négliger la formation des enseignants : la bonne volonté ne suffit pas. « L'improvisation, en jazz, produit des miracles ; dans les arts martiaux, c'est moins sûr », souligne-t-il avec une formule pleine de malice.

Une pratique qui évolue, mais des ressources inépuisables

En plus de cinquante ans, Michel a naturellement vu évoluer le judo et les attentes de ses pratiquants.

Aujourd'hui, beaucoup se tournent principalement vers la compétition, une orientation qu'il respecte pleinement. Mais il considère que celui qui persévère et dépasse cette seule dimension compétitive peut découvrir toute la richesse des arts martiaux.



Pour lui, leurs ressources sont « inépuisables ».

Cette vision explique également son attachement à la progression permanente. Aux jeunes enseignants qui débutent, il conseille de continuer à progresser techniquement, car « c'est sans limites », mais également de rester curieux des évolutions dans les autres domaines du sport.

Lui-même a toujours cherché à entretenir cette curiosité, notamment en suivant depuis ses débuts la revue *Sport et Vie*, qu'il considère comme une véritable mine d'informations.

Des souvenirs qui dépassent les grades et les médailles

Parmi les nombreux souvenirs qui jalonnent son parcours, certains sont particulièrement symboliques.

Lorsqu'il se présente au quatrième dan de kendo, ils sont dix-huit candidats. Seuls deux obtiennent le grade : le plus jeune et le moins jeune. Michel est l'un de ces deux candidats.

En judo également, il garde un souvenir particulier de la présentation de son cinquième dan en compétition. Il évoque des combats « ouverts et sincères » et tient à remercier ses partenaires de l'époque. À son retour au dojo, il est accueilli par une salve d'applaudissements initiée par Jean-Louis Rutyna, un moment dont il garde encore aujourd'hui une forte reconnaissance.

Mais sa fierté ne se limite pas à ses propres grades. À la campagne, constate-t-il, de nombreux élèves quittent le club bien avant d'obtenir leur premier dan. C'est pourquoi il a été particulièrement fier d'apprendre que l'un de ses anciens élèves avait finalement atteint le quatrième dan.

Le judo comme école de relations humaines

Au-delà des techniques et des grades, Michel considère avant tout le dojo comme un lieu de rencontres.

Les partenaires deviennent parfois des adversaires, puis des amis. Pour lui, c'est justement ce « terreau » humain que le professeur doit savoir cultiver.

Son propre parcours en témoigne. Les compétitions par équipes ont notamment occupé une place particulière dans son expérience : le résultat de chacun contribue alors directement au résultat collectif.

Le judo et le kendo lui ont également ouvert des portes qu'il n'aurait probablement jamais franchies autrement. Il a notamment eu l'occasion d'enseigner aux États-Unis pendant environ deux mois chaque été, durant plus de cinq ans. À cette époque, le judo, comme le soccer, était encore peu développé sur la côte Est. Ces séjours lui ont permis de nouer des amitiés qui perdurent encore aujourd'hui.

Il a également encadré une dizaine de colonies de vacances consacrées aux arts martiaux — judo, jiu-jitsu, kendo et aikido — dans le cadre de son comité d'entreprise. Une expérience qu'il décrit comme particulièrement enrichissante.

Toutes ces expériences, toutes ces rencontres et toutes ces opportunités, il les associe directement à sa pratique des arts martiaux.

Transmettre pour continuer à faire vivre le judo

Lorsqu'on lui demande de retenir une rencontre qui symbolise son parcours, Michel revient naturellement vers Claude Hamot, dont les échanges représentent pour lui une expérience « sans équivalent pour un budoka ».

Après plus de cinquante ans de pratique et d'enseignement, son message reste finalement fidèle à ce qui semble avoir guidé toute sa carrière : la transmission.

Aux pratiquants, aux enseignants et à toutes celles et ceux qui font vivre aujourd'hui le judo et le kendo dans l'Aube, il adresse un conseil simple :

« Donnez à ceux qui partagent votre passion. Ils vous le rendront très largement. »

Une phrase qui résume finalement parfaitement son parcours : recevoir, apprendre, transmettre, puis voir cette passion continuer à vivre à travers les générations suivantes.